

heureuse Agnès priait au milieu du foyer brûlant, disant à haute voix :

“ C’est vous que j’invoque, vous qui êtes tout puissant, adorable, parfait, Dieu terrible, ô mon Père. ” C’est par votre très saint Fils que j’ai échappé aux menaces d’un tyran sacrilège. Et maintenant, voilà que vous arrêtez pour moi l’ardeur du feu, me rendant sa flamme douce et sa chaleur suave. Permettez que sur les ailes même de ce feu, je m’élève vers vous.

Ses bras s’affaîsèrent, son visage devint resplendissant, elle tomba dans ses extases accoutumées.

Celui qui avait ravi son cœur se montrait à elle pour la dernière fois sur la terre, il lui apparaissait avec cette beauté qui ravit le ciel et, dans un divin transport, elle s’écria : Ce que j’ai cru je le vois, ce que j’ai espéré je le tiens, ce que j’ai aimé je l’embrasse : que mon cœur, ma langue, mes entrailles vous louent, vous glorifient, ô mon Dieu !

Et comme une pluie céleste, sa prière éteignait le feu tout entier, n’en laissant aucune trace.

Plusieurs des spectateurs pleuraient. Le juge, confus, ordonna à l’un des confecteurs d’enfoncer son épée dans la gorge de la jeune fille. Le glaive à la main, celui-ci tremblait, il n’osait frapper. Mais elle, souriant et le regardant avec douceur, semblait lui dire : Ne crains pas. . . Frappe. . . Je ne te repousse pas toi. . . tu es un amant qui me plaît. Périsse ce corps qui peut être aimé des hommes dont je ne veux pas être regardée.

Cette horreur de l’admiration la suivit jusque dans la mort : quand elle tomba, frappée du glaive, sa main, dit saint Ambroise, voilait encore son visage.

Si parmi nous, il est des funérailles qui exhalent *une odeur de vie*, quels parfums d’immortalité ne devait-on pas respirer aux funérailles des martyrs ?

Celles d’Agnès furent une fête pour tous les fidèles de Rome.